

Une chanson en patois de Montbrison, faite au commencement de la Révolution sur la garde nationale du lieu, par Vial de Chandieu, a été rapportée par M. Aug. Bernard dans son Histoire du Forez.

Un petit poème sur les suites du 9 thermidor à Saint-Étienne, par l'abbé Baudin, est resté inédit. Il en existe plusieurs copies manuscrites.

La littérature contemporaine n'a pas réduit au silence le patois forésien.

En 1827, M. Descreux, secrétaire de la mairie de Saint-Étienne, publiait les chansons d'un graveur, Jean Boyron, mort à la fin du siècle dernier.

Deux recueils de chansons dans le même dialecte de Saint-Étienne, par P. Philipon, ont paru, l'un en 1842, l'autre en 1853.

Un Stéphanois, Fr. Linossier, a composé et fait jouer dans ces dernières années plusieurs pièces de théâtre en patois. Une seule, *Rémon et Baroueni, ou lou peintre et lou fargœu*, a été imprimée.

Le patois de Saint-Chamond a produit, en 1837, un petit poème, *le Mariage de Jean et de Tuainon*, par J.-A. Savel.

Mais le laurier de la poésie forésienne, dans ce siècle, appartient à Rive-de-Gier. C'est la muse populaire qui en a couronné un de ses enfants. Parmi les poèmes trop nombreux de Guillaume Roquille, ferblantier à Rive-de-Gier (1), il en est quelques-uns que lui envieraient bien des poètes du beau langage. Nous citerons particulièrement *lo Percyoux* (les mineurs), récit fort amusant d'une de ces grèves d'ouvriers mineurs si fréquentes de 1830 à 1848, qui finissaient quelquefois tragiquement, mais dont les personnages n'avaient

(1) Le Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste, indique le nom de Guillaume Roquille comme un pseudonyme, et donne à l'auteur de ces poésies le nom de Targe. C'est une erreur. Guillaume Roquille, l'auteur de *lo Percyoux*, de *Breyou*, etc., a été en effet ferblantier à Rive-de-Gier et n'a jamais porté d'autre nom.